

L'homélie : un art délicat

Les réclamations à l'égard de ce grand ministère sont nombreuses, et nous ne pouvons pas faire la sourde oreille... Les fidèles lui donnent beaucoup d'importance, et ceux-ci, comme les ministres ordonnés eux-mêmes, souffrent souvent, les uns d'écouter, les autres de prêcher (Evangelii Gaudium 135).

Ces quelques lignes sans concession résument bien le défi de tout prédicateur (et rédacteur de Feu Nouveau...). Le pape François consacre d'ailleurs à l'homélie plus de quinze pages de son exhortation apostolique. En prolongement de celle-ci, la congrégation romaine pour le culte et les sacrements a publié en 2014 un copieux répertoire pour l'homélie (signalé DH dans cet article). Ce sont désormais des références incontournables sur ce sujet. Nous n'allons pas tenter de les commenter ici. Elles constituent néanmoins l'arrière-fond de notre réflexion et sa principale inspiration.

Un acte liturgique

Le terme *homélie* a fait fortune après le concile Vatican II, à tel point qu'il est entré dans le vocabulaire journalistique, avec un sens dévié, car il est souvent assimilé à l'ancien *sermon* pour signifier qu'un responsable fait la leçon à ses subordonnés... Le sens premier du verbe grec *homileo* est « établir des relations, avoir commerce avec » : voilà déjà une belle source de méditation !

« Dans la liturgie, Dieu parle à son peuple » affirme la constitution *Sacrosanctum Concilium* (n° 33), qui ajoute au n° 35 : « On accomplira très fidèlement et exactement le ministère de la prédication. Celle-ci puisera en premier lieu à la source de la Sainte Écriture et de la liturgie ». S'il fallait encore en douter, la Présentation Générale du Missel Romain insiste : « l'homélie fait partie de la liturgie » (n° 65).

Trois fondements indispensables

À la base de tous les documents cités et du travail intense qui a suivi le concile, on peut considérer une sorte de trépied reposant sur trois convictions fondamentales.

La première peut s'énoncer par la formule de Benoît XVI dans *Verbum Domini* : **la sacramentalité de la Parole**. Le Christ est présent quand, dans l'Église, on proclame les Saintes Écritures. Cette présence n'est pas de type magique. Elle n'est présence que s'il y a écoute, réception. Elle n'est réelle et efficace que si le récepteur est sur la même longueur d'onde que l'émetteur. Ceci est bien entendu un idéal à poursuivre et une recherche jamais achevée. Il y aura toujours une tension entre ce que veut dire le texte et ce que je puis en saisir.

D'où la nécessité de la recherche biblique et de l'étude des Écritures. Un éclairage lumineux pour leur compréhension a été fourni en 1993 par le document de la Commission biblique pontificale sur l'interprétation de la Bible dans l'Église. On y marque les repères pour une juste approche des différents sens des textes sacrés, en se référant aux découvertes exégétiques les plus sûres.

Sur ce chemin, on tiendra compte à la fois du contexte liturgique – lire les Béatitudes le jour de Toussaint ou le quatrième dimanche dans l’année n’a pas la même portée – et de l’unité de l’Écriture Sainte. Le cœur du Christ est au cœur des Écritures, selon la formule de saint Thomas d’Aquin, ou selon celle de Benoît XVI « la christologie de la Parole » : le mystère pascal est le point central de toute la Bible et en éclaire la signification.

Un deuxième point d’appui de l’homélie est **la vie spirituelle du prédicateur**. Celui-ci doit mettre la parole de Dieu au centre de sa vie personnelle, de même qu’il doit bien connaître son peuple et réfléchir sur les événements de son temps. « Quiconque veut prêcher, écrit le pape François, doit d’abord être disposé à se laisser toucher par la Parole et à la faire devenir chair dans son existence concrète. De cette façon, la prédication consistera dans cette activité intense et féconde qui est de « transmettre aux autres ce qu’on a contemplé » (Thomas d’Aquin). Pour tout cela, avant de préparer concrètement ce qu’on dira dans la prédication, on doit accepter d’être blessé d’abord par cette Parole qui blessera les autres, parce que c’est une Parole vivante et efficace » (EG 150). Le pape poursuit en citant Paul VI qui affirmait déjà en son temps que les gens ont moins besoin de maîtres que de témoins : « ils ont soif d’authenticité ». Il insiste encore pour que le prédicateur écoute la Parole avec une ouverture sincère, qu’il consacre du temps pour prier avec la Parole, en sorte qu’elle « touche sa vie, qu’elle le remette en question, qu’elle l’exhorte, qu’elle le secoue ». Car il ne nous est pas demandé d’être « immaculés, mais plutôt que nous soyons toujours en croissance, que nous vivions le désir profond de progresser sur la voie de l’Évangile » (EG 151).

Le troisième pilier de l’homélie est **la situation des auditeurs**. François ne cesse, depuis le début de son pontificat, de rappeler et de montrer par son attitude que le berger doit « sentir l’odeur du troupeau ». Il dit que le prédicateur doit utiliser des images adaptées à son auditoire, et dans nombre de ses interventions il fait ce qu’il dit ! Il compare aussi l’Église à une mère qui parle à ses enfants, qui reconnaît ce que Dieu a semé en eux, qui écoute leurs préoccupations et qui apprend d’eux dans le dialogue. « La prédication chrétienne, par conséquent, trouve au cœur de la culture du peuple une source d’eau vive, tant pour savoir ce qu’elle doit dire que pour trouver la manière appropriée de le dire » (EG 139).

C’est une invitation à devenir « contemplatif du peuple » : le peuple concret, avec ses symboles et ses traditions, avec les questions qu’il se pose – au lieu de vouloir répondre à des questions que personne ne se pose ou de se lancer dans une chronique de l’actualité. Il s’agit d’un exercice spirituel de discernement évangélique pour lire dans les événements, à la lumière de l’Esprit, « les signes des temps ».

Ce qu’elle n’est pas...

Le directoire pour l’homélie développe un aspect de l’exhortation du pape François au sujet de la prédication dans le cadre de la liturgie : elle doit être brève et éviter de ressembler à une conférence ou à un cours (EG 138).

Elle n’est pas un sermon sur un thème abstrait. La messe n’est pas une occasion de développer des considérations qui n’ont rien à voir avec la liturgie, ni de faire

violence aux textes pour les adapter à des idées préconçues. On a connu jadis des prédicateurs qui ne manquaient pas de haranguer les paroissiens pour leur reprocher ce qui concernait les absents...

L'homélie n'est pas une leçon d'exégèse biblique. S'il y a dans le peuple de Dieu un sérieux désir d'approfondir la connaissance de l'Écriture, réjouissons-nous – la liturgie n'est toutefois pas le lieu de développer de longues considérations historico-critiques ou autres, qui éloigneraient de son objectif : laisser résonner la parole de Dieu dans son accomplissement ici et maintenant.

Ce n'est pas non plus le lieu d'un enseignement catéchétique – même si la catéchèse en est un aspect important. On connaît aussi cette déviation qui consiste par exemple à expliquer les rites de la messe pendant la messe elle-même : c'est sans doute utile, mais ce n'est pas le moment. Ni celui d'un discours de morale ou de doctrine.

Enfin, l'homélie ne peut pas se limiter non plus à un témoignage personnel. Certes l'auditeur peut être profondément touché par une histoire particulière, mais l'homélie doit exprimer la foi de l'Église et pas seulement l'histoire personnelle du prédicateur (DH 6).

La préparation

Le pape a des mots durs à l'égard d'un prédicateur qui ne prépare pas et ne prie pas : il est malhonnête et irresponsable, « un faux prophète, un escroc ou un charlatan sans consistance » (EG 151). Dans la préparation de l'homélie, l'étude a une valeur inestimable, mais la prière est essentielle. Le caractère sacré de la prédication est intimement lié à la nature sacrée de la Parole de Dieu. En un certain sens, l'homélie peut être considérée en parallèle avec la communion au corps et au sang du Christ : la Parole de Dieu est « distribuée » dans l'homélie comme nourriture pour son peuple (DH 26).

La recette, si l'on peut dire, pour préparer cette nourriture est par excellence la *lectio divina*, la lecture priante de la Parole. Les documents cités en rappellent les étapes classiques : la *lectio*, la *meditatio*, l'*oratio* et la *contemplatio*. Benoît XVI les synthétise ainsi : 1) que dit le texte biblique comme tel, dans son contexte ? (d'où l'utilité de l'exégèse) - 2) que **me** (ou : nous) dit le texte ? (à moi personnellement, mais aussi à nous comme communauté située à tel endroit, à tel moment) - 3) que disons-nous au Seigneur en réponse à sa parole ? (action de grâce, demande, intercession, louange...) - 4) quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie nous demande le Seigneur ? (DH 27)

Inutile d'ajouter qu'une telle méthode de préparation est bénéfique pour le prédicateur lui-même autant que pour ses auditeurs. Elle peut être enrichie encore et faire boule de neige à partir du moment où elle est pratiquée en petite communauté, suffisamment restreinte pour que chacun ait l'espace et le temps du silence et de la parole.

Enfin, les documents cités apportent quelques éléments pédagogiques. François se souvient du conseil que lui donnait un vieux maître : une bonne homélie doit

contenir « une idée, un sentiment, une image ». Il rappelle un discours de Paul VI, qui souhaitait qu'elle soit « simple, claire, directe, adaptée ». Il termine en demandant qu'on emploie un langage positif, car les fidèles ont besoin d'espérance.

Bonne Nouvelle

Concluons sur cette note d'espérance. Toute l'Écriture en effet trouve son sens et son aboutissement dans le Christ ressuscité. Elle est parcourue tout entière par cette joyeuse nouvelle. Celui qui a la charge de l'homélie doit en être imprégné.

Une page de Claude-Henri Rocquet me paraît à la fois condenser et dilater l'esprit de ces quelques notes. Elle est tirée du livre qu'il a consacré à Ruysbroeck l'Admirable.

Le prêtre commente un passage de l'Évangile ou d'une lecture faite à l'office. Il s'est préparé. Il a médité ces quelques mots que tous viennent d'entendre, ces versets, la parole de Dieu... Est-ce encore lui qui parle ? C'est lui qu'on reconnaît à ses tournures familières, ses habitudes, et c'est en lui quelqu'un de plus profond que lui : l'Esprit. Il a la charge d'éclairer publiquement le texte, s'il est obscur. Ou plutôt, le texte l'éclaire : il apparaît éclairé par lui, il reflète la Parole ; et la Parole grâce à lui, talentueux ou non, gagne le cœur et l'esprit de chacun, feu qui s'allume et se propage.

Il parle : il écoute. Il écoute résonner en lui la parole toujours inouïe. Il conduit ceux qui l'entendent à écouter comme il fait lui-même, dans le silence profond de soi, comme on regarde en silence le sanctuaire et le cortège immobile des étoiles. L'Écriture est un ciel et celui qui l'écoute et la contemple voit et fait apparaître entre telles paroles éloignées du Livre le chemin qui les rapproche et les relie : parole du prophète et parole de l'apôtre, parole du Christ avant l'Avènement et dans l'Apocalypse, parole du Christ d'un lieu à l'autre de l'Évangile. Il rend sensible le sens et intelligible l'harmonie.

Celui qui prononce l'homélie est le musicien et l'interprète de la parole de Dieu, son instrument. Son cœur est le premier qui se pénètre du silence et de la musique où Dieu mystérieusement et simplement parle. Il est comme celui qui se lève au matin et réveille la maison qui dort. Il doit avoir l'humilité de la terre qui porte la semence et fleurit, fructifie. L'humilité du lys des champs plus beau que Salomon, et qui ne sait pas sa beauté.

À la fin de l'homélie, parfois, celui qui vient de commenter l'Écriture ne se souvient plus de telle parole qu'il a dite et qui a bouleversé une vie pour toujours, dissipé les ténèbres d'une âme...

René Rouschop